

Tajfel, H. & Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin & S. Worschel (Eds.). *The social psychology of intergroup relations*. Belmont, CA: Wadsworth.

Weber, R. & Crocker, J. (1983). Cognitive processing in the revision of stereotypic beliefs. *Journal of Personality and Social Psychology*. 45, 961-977.

Stigmatisation sociale et comportements linguistiques : Le lexique menacé

Social stigmatization and linguistic behaviors: The lexicon threatened

Valérie Provost*
Vincent Yzerbyt*
Olivier Corneille*
Michel Désert*
Michel Francard**

Abstract

In this paper, the authors adopt an interdisciplinary approach by extending to the linguistic domain recent social psychological work dealing with the debilitating impact of stereotypes on performance (see, Steele & Aronson, 1995). The results confirm the following hypothesis : confronting non-standard speakers with a context that increases the salience of negative stereotype regarding their linguistic ability leads them to confirm this stereotype in their actual linguistic performance. The present data also provide new evidence directly relevant for speech accommodation theory (Giles, Taylor & Bourhis, 1973). Indeed, the results suggest that people who are unsatisfied with

Résumé

Adoptant une perspective interdisciplinaire (psychologie sociale et sociolinguistique), les auteurs étendent l'examen du phénomène de la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995) au domaine linguistique. Les résultats confirment l'hypothèse suivante : le fait de placer des membres d'un groupe s'exprimant dans une variété linguistique dominée non standard dans un contexte qui rend saillant le stéréotype linguistique négatif associé à leur groupe augmente la tendance de ces derniers à confirmer ce stéréotype dans leurs comportements linguistiques. Les données recueillies éclairent également sous un jour nouveau la théorie de l'accommodation de la parole (e.a.,

Key-words
Stereotype threat,
social identity, lexical
behaviors, speech
accommodation

Mots-clés
Menace du stéréotype,
identité sociale,
comportements
linguistiques, accom-
modation de la parole

* Unité de psychologie sociale et des organisations

** Valibel, Département d'études romanes

Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, Belgique

Cet article s'inscrit dans le programme de recherche «Langues et identités collectives» de l'ARC 99/04-237, financé par la Communauté française de Belgique. Toute correspondance le concernant est à adresser à Valérie Provost, Université libre de Bruxelles, Service de psychologie sociale et des organisations, Avenue F. D. Roosevelt 50, B.P. 122, 1050 Bruxelles, Belgique, Courriel : valerie.provost@swlng.be

Les auteurs remercient vivement Pascal Huguet ainsi que deux experts anonymes pour leurs suggestions et leurs remarques constructives.

their linguistic ingroup tend to display social mobility and to linguistically converge towards the (dominant) outgroup norm.

Giles, Taylor & Bourhis, 1973). En effet, les résultats montrent que des individus dont l'identité sociale est insatisfaisante ont tendance à manifester des comportements de mobilité individuelle et à converger linguistiquement vers la norme de l'exogroupe dominant.

*L'énonceur vit à travers sa langue
sa relation au groupe avec lequel il la partage*
Hagège (1996, p. 292)

Depuis le milieu des années 90, plusieurs chercheurs (e.g., Steele & Aronson, 1995; Croizet & Claire, 1998 ; Spencer, Steele & Quinn, 1999 ; Leyens, Désert, Croizet & Darcis, 2000) se sont attachés à mettre en évidence le rôle de facteurs situationnels insoupçonnés dans la production des inégalités sociales. Selon ces chercheurs, les individus dont l'identité est stigmatisée (c'est-à-dire que ces personnes font l'objet de stéréotypes négatifs et sont somme toute victimes d'une réputation dévalorisante) ne sont pas seulement porteurs de stigmates et *simples objets* de stigmatisation. L'interprétation que ces individus font de la situation menaçante et leur réaction à la stigmatisation seraient en fait susceptibles de contribuer à la confirmation du stéréotype et, par voie de conséquence, au caractère pérenne de la stigmatisation. En effet, il arrive que la conscience de faire l'objet d'une mauvaise réputation engendre l'appréhension de confirmer de façon comportementale le stéréotype négatif associé à l'endogroupe. Cette appréhension se traduit alors par une certaine vulnérabilité dans le chef de la personne pouvant aller jusqu'à conduire celle-ci à confirmer de manière involontaire le stéréotype négatif dont elle est la cible. Ce phénomène a été qualifié par Steele et Aronson (1995) de *menace du stéréotype*. En somme, les travaux de ces auteurs jettent un pont entre les comportements personnels (niveau individuel) et les stéréotypes (niveau social), et viennent compléter des études antérieures qui avaient montré que le contexte social (discrimination et/ou aspects négatifs de l'identité individuelle ou sociale)

peut favoriser l'augmentation de l'anxiété chez des individus stigmatisés (e.g., Goffman, 1963; Jones, Farina, Hastorf, Markus, Miller & Scott, 1984). Un objectif prioritaire des études sur la menace du stéréotype est donc de fournir une explication des différences de performance entre groupes sociaux (femmes moins compétentes en mathématiques que les hommes; Noirs moins performants que les Blancs à tous les niveaux de l'enseignement américain; moindre performance intellectuelle des individus dont le statut socio-économique est faible par rapport à ceux dont le statut socio-économique est élevé; etc.).

Dans leur expérience fondatrice, Steele et Aronson (1995) ont modifié la qualification d'une tâche expérimentale de manière à faire varier l'intensité de la menace. Les chercheurs ont invité des étudiants américains à participer à une épreuve d'intelligence verbale. Tandis que certains étaient membres du groupe stigmatisé des Noirs, d'autres appartenaient au groupe dominant des Blancs. Le test était aléatoirement présenté à la moitié des participants comme un test d'intelligence (condition diagnostique) et à l'autre moitié comme un simple exercice de laboratoire (condition contrôle). Selon Steele et Aronson (1995), la situation créée par la condition diagnostique rend saillant le stéréotype négatif fréquent aux Etats-Unis de carence intellectuelle du groupe des Noirs. Ces auteurs s'attendent donc à ce que la performance des étudiants Noirs placés en condition diagnostique soit plus faible que celle des étudiants Noirs de la condition contrôle. Par ailleurs, quand le test est présenté comme un simple exercice de laboratoire, l'appartenance sociale du participant ne devrait pas être influencer sa performance. C'est bien ce que les résultats montrent. Tout indique donc que la menace du stéréotype motive les participants à infirmer le stéréotype, sans pour autant y parvenir. De façon paradoxale, la situation de menace du stéréotype permet à ce dernier de créer sa propre réalité. Le stéréotype tant redouté, associé au groupe d'appartenance des individus, se voit confirmé dans leurs comportements. La particularité de la situation de menace du stéréotype réside dans le fait qu'elle conduit à une baisse de performance seulement à partir du moment où, au moins d'une façon implicite, le contenu spécifique du stéréotype négatif est rendu saillant et s'avère directement pertinent par rapport au comportement ou aux caractéristiques de l'individu dans la situation donnée.

Les recherches pionnières sur la menace du stéréotype ont porté sur les groupes dominés et stigmatisés des Noirs américains d'une part (e.g., Steele & Aronson, 1995) et des femmes d'autre part (e.g., Spencer, Quinn & Steele, 1999). Par la suite, d'autres chercheurs se sont penchés sur l'impact de ce type de menace situationnelle sur des membres d'autres groupes sociaux (Crozet & Claire, 1998) parmi lesquels des groupes dominants généralement non stigmatisés (Leyens & al., 2000). Dans tous les cas de figure, les données ont reproduit le pattern des données mis au jour par les premiers scénarios expérimentaux. Le phénomène paraît donc observable dans maints domaines ainsi que chez des groupes sociaux très diversifiés. Comme le rappellent Jussim et ses collègues (2000), à partir du moment où l'appartenance à un groupe est associée à des attributs négatifs et que cette appartenance fournit par voie de conséquence une identité sociale stigmatisée, les membres du groupe peuvent à tout moment se sentir menacés.

Au vu des acquis de ce courant de recherche, il nous paraît opportun d'examiner l'applicabilité du phénomène de menace du stéréotype à un domaine dont la pertinence écologique est indiscutable à savoir le domaine du langage. En outre, il s'agit de voir si une articulation avec les recherches pionnières sur les menaces linguistiques ne serait pas profitable à l'un et à l'autre domaine.

Les menaces linguistiques

Dans le prolongement des travaux de Tajfel (1974, 1981) sur l'identité sociale, plusieurs auteurs ont montré que les comportements langagiers identifient les individus en tant que membres de groupes distincts. Chaque groupe possède en effet son propre répertoire de comportements de communication (ou codes langagiers) assortis de normes qui dictent leurs utilisations appropriées (Hymes, 1972 ; Taylor & Clément, 1974). La connaissance partagée des pratiques et de leurs normes d'utilisation a notamment pour propriété de rendre la communication intra-groupe possible, c'est-à-dire de permettre une compréhension entre les locuteurs membres d'un même groupe (e.g., Gumperz, 1982; Goffman, 1981; Bourdieu, 1982). Les variables linguistiques ont ceci de particulier qu'elles nous offrent simultanément deux

mesures comportementales : une mesure de loyauté linguistique qui correspond à la propension à utiliser des particularismes de l'endogroupe, et une mesure de performance renvoyant au niveau de connaissance de la langue.

Psychologues sociaux (e.g., Bourhis, Lepicq & Sachdev, 2000) et sociolinguistes (e.g., Boyer & Bayo, 1991) s'accordent aujourd'hui pour dire que les locuteurs sont conscients de l'existence de sous-répertoires, tels que les particularismes géographiques ou socio-économiques, renvoyant à des sous-communautés linguistiques. Et, de la même manière que les individus ont tendance à minimiser les différences individuelles et à percevoir l'exogroupe mais aussi l'endogroupe comme des ensembles homogènes d'individus (Yzerbyt & Schadron, 1996), les locuteurs ont tendance à associer des comportements linguistiques à des groupes particuliers. Les stéréotypes linguistiques correspondent à des grilles de simplification des différences extralinguistiques (caractéristiques de la voix et comportements non verbaux), paralinguistiques (timbre et débit) et linguistiques (syntaxe et lexique) (Laver & Trudgill, 1979). Selon plusieurs auteurs, le stéréotype linguistique relève toutefois principalement du lexique et de la phonétique (Boyer & Bayo, 1991; Francard, Lambert & Masuy, 1993; Gagné, 1983).

Plusieurs études (e.g., Giles, Bourhis & Taylor, 1977 ; Giles, Mulac, Bradac, & Johnson, 1987; Amiot & Bourhis, 1999; Vaes & Wicklund, 2002) démontrent que les caractéristiques langagières sont des marqueurs identitaires que les locuteurs actualisent en contexte pour signifier une appartenance à un groupe social et/ou se différencier des membres d'un exogroupe (Scherer & Giles, 1979). Sachdev et Bourhis (1990b) soulignent par ailleurs que la langue est une dimension hautement valorisée de l'identité sociale des groupes linguistiques évoluant dans des contextes multilingues. Les résultats mis au jour dans différentes recherches montrent qu'en fonction du contexte de l'échange communicationnel, les individus optent pour une stratégie particulière d'ajustement linguistique (convergence, maintien ou divergence) en préférant un code particulier au regard des caractéristiques de leur interlocuteur.

Dans une des toutes premières expériences sur l'accommodation de la parole, Bourhis et Giles (1977) ont ainsi montré que des individus placés en situation de menace identitaire convergent

dans le sens des stéréotypes linguistiques de l'endogroupe (et donc divergent par rapport à leur interlocuteur). Dans l'expérience, les participants gallois¹ faisaient varier leurs productions lexicales ainsi que leur accent en réponse à un interlocuteur membre de l'exogroupe dominant. Ce dernier était en fait d'un individu s'exprimant en langue anglaise standard de référence, c'est-à-dire dans la variété commune à laquelle les locuteurs de la communauté anglophone se réfèrent (Knecht, 1997). Certaines des questions posées aux participants étaient menaçantes et portaient par exemple sur le pourquoi de l'apprentissage de cette langue quasi-morte qu'est le Gallois. Les données mises au jour montrent notamment que les réponses fournies par les individus aux questions menaçant leur identité sociale, galloise en l'occurrence, comportent davantage de mots ou de phrases typiquement galloises, et sont plus fortement prononcées à la galloise. Cette hypothèse de mise à distance linguistique de l'interlocuteur (Giles & al., 1977) a été confirmée à de multiples reprises, et notamment dans des contextes multilingues (Bourhis, Giles, Leyens & Tajfel, 1979).

Selon la théorie de l'identité sociale, les variétés de langue ou les codes vers lesquels les individus convergent dépendent du contexte et, plus précisément, des forces et des influences des groupes utilisant ces codes (Sachdev & Bourhis, 1990a). La plupart des auteurs issus de ce courant estiment que le phénomène d'accommodation est guidé par la motivation de se protéger d'une menace identitaire, et traduit une volonté d'affirmation de l'identité sociale de l'endogroupe linguistique. Les comportements (et attitudes) de loyauté linguistique sont donc au cœur des recherches intergroupes en psychologie sociale du langage : les chercheurs vérifient dans quelle mesure les individus placés en situation de menace identitaire utilisent les particularismes linguistiques de leur endogroupe.

Abordant l'étude des comportements linguistiques en empruntant un chemin davantage micro-social, d'autres chercheurs parmi lesquels des sociolinguistes (e.g., Hudson, 1980 ; Bradac, Courtright, & Bowers, 1980 ; Bradac, 1982) étudient les déficits ou insuffisances linguistiques (interruptions de la performance

1. L'expérience se déroulait dans un laboratoire de langues (de gallois, en l'occurrence). De toute évidence, le degré d'identification à l'endogroupe des participants (gallois) devait donc être important.

verbale, baisse de la diversité lexicale, etc.) d'individus en situation d'interaction interpersonnelle. Les auteurs s'efforcent d'identifier plusieurs dimensions aux comportements lexicaux et syntaxiques, parmi lesquelles on retiendra la diversité lexicale (Bradac & al., 1980), les tabous linguistiques (e.g., Goffman, 1971), l'intensité lexicale (Lakoff, 1975 ; O'Barr, 1982), le degré d'abstraction des mots (Semin & Fiedler, 1988, 1991), la facilité de parole (Kasl & Mahl, 1965), la familiarité des mots (Brown & Fraser, 1979), l'hypercorrectisme et l'insécurité linguistique (voir Brétegnier, 1996). Cette dernière dimension est définie comme la manifestation d'une quête de légitimité linguistique (Francard, 1997). Elle survient quand le fait de s'exprimer dans une variété dominée est perçu défavorablement ; elle se traduit entre autres par des attitudes dépréciatives à l'égard de cette variété dans les discours épilinguistiques (e.g., Francard & al., 1993, Francard, 1997 ; Lafontaine, 1991 ; Moreau & Bauvois, 1998).

L'ensemble de ces travaux converge vers la conclusion suivante : les déficits ou insuffisances linguistiques (interruptions de la performance verbale, baisse de la diversité lexicale, etc.) dépendent largement du contexte. Ils surviennent plus fréquemment en situation d'interaction interpersonnelle caractérisée par de l'incertitude pour les locuteurs. Or, on sait que la portée sociale des insuffisances langagières est énorme. Les recherches sur la formation d'impressions indiquent en effet que ces insuffisances déterminent fortement l'impression que l'on se fait des locuteurs et, par là, la stigmatisation des groupes minoritaires (Labov, 1966 ; Triandis, Loh & Levin, 1966 ; Fielding & Evered, 1980).

Les études qui portent sur la menace linguistique en situation d'interaction intergroupe montrent donc que les individus ont tendance à manifester des comportements de loyauté linguistique et à ne pas suivre la norme standard de référence lorsqu'ils sont placés dans une situation menaçant leur identité sociale. Par ailleurs, une série de recherches sur la menace interpersonnelle suggère que cette dernière a un effet défavorable sur la performance linguistique des individus puisqu'elle entraîne notamment des phénomènes de baisse de diversité lexicale ou de diminution de la facilité de parole.

Afin de contribuer à l'étude de l'impact du contexte social aussi bien sur le phénomène de loyauté linguistique que sur la performance langagière, nous avons tiré parti de la situation singulière

de la Belgique francophone, véritable laboratoire linguistique (Van Istendael, 1995). De fait, pour les non-initiés, la Belgique, ce sont les Flamands et les Wallons... auxquels viennent éventuellement s'ajouter les Bruxellois. En réalité, le pays dispose actuellement d'une ossature fédérale constituée d'entités officielles (emboîtées) de natures différentes (Dumont, Franck, Ost & De Brouwer, 1989). On y compte trois Régions qui sont fondées sur le principe de territorialité : la Flandre (néerlandophone), la Wallonie (francophone²) et Bruxelles (bilingue mais très majoritairement francophone). En outre, on distingue trois Communautés qui sont quant à elles basées sur le principe de personnalité. Il s'agit des Communautés flamande, française (aujourd'hui plus souvent appelée Wallonie-Bruxelles) et germanophone.

De nombreuses enquêtes socio-politiques (e.g., Dumont & al., 1989; Voyé, Bawin-Legros & Kerkhofs, 1992; De Winter, Frogner, & Billiet, 1998) confirment avec régularité que l'Etat belge *régit un non-lieu, une non-identité* (Seller, 1998, p. 234). Qu'ils soient francophones ou néerlandophones, les Belges se montrent en effet faiblement identifiés à leur nation. Les analyses synchroniques rapportées par De Winter et ses collaborateurs (1998) montrent parallèlement que le sentiment d'appartenance communautaire est lui aussi très faible parmi les francophones de Belgique. De Winter et al. (1998, p. 126) constatent ainsi que seuls 13 % des Wallons et 17 % des Bruxellois s'identifient à la Communauté française de Belgique. Enfin, plusieurs auteurs (e.g., Dumont & al., 1989; Van Dam, 1997; Provost, 1998) montrent que par rapport aux francophones, les Flamands font preuve d'un attachement communautaire plus grand.

Quant à la situation linguistique des francophones belges, elle est appréhendée en termes de complexe linguistique pour la plupart d'entre eux (Francard & al., 1993; Garsou, 1991; Lafontaine, 1986, 1991; Moreau, Brichard & Dupal, 1999). Ces individus mon-

2. L'implantation de la langue française en Belgique est très ancienne : le plus ancien document administratif en langue d'oïl apparaît en Wallonie dès 1194, et au XIII^e siècle à Bruxelles (Francard, 1993, 2000; Blampain, Goose, Klinkenberg, & Wilmet, 1997). Certes, au départ, elle côtoyait les parlers endogènes wallons, picards, lorrains et champenois. Petit à petit, un bilinguisme français-wallon s'est instauré. Aujourd'hui, les Wallons parlent le français... et maîtrisent très rarement leur langue régionale. Les Belges francophones sont donc les habitants de Belgique dont le français est la langue vernaculaire; en général, ils habitent soit en Wallonie soit à Bruxelles.

trient en effet une tendance à déprécier leurs façons de parler senties comme non légitimes par rapport au français standard, à la norme de référence (celle de Paris). L'attitude de sujétion linguistique à l'égard de la France est d'ailleurs fréquemment observée : la norme de référence est exogène (e.g., Francard & al., 1993).

Au vu de ce type de situation, les réflexions qui précèdent nous incitent à formuler une série d'hypothèses. Ainsi, nous présumons qu'un test présenté à des Belges francophones comme diagnostic de l'habileté langagière écrite est susceptible d'augmenter la saillance du stéréotype de la faible compétence linguistique des membres de leur endogroupe. Notre hypothèse spécifique est que, par rapport à des individus qui ne sont pas placés dans une situation de menace du stéréotype, les Belges francophones menacés manifesteront des comportements linguistiques de *convergence* vers la norme exogène de référence, et de *divergence* par rapport à la norme endogène (*hypothèse de l'accommodation de la parole*). Nous nous attendons également à observer une baisse de performance linguistique générale chez les individus menacés due à une chute de performance lexicale (*hypothèse de la menace du stéréotype*).

Méthode

Participants et plan expérimental

Un total de 96 personnes ont volontairement participé à l'étude. Toutes ont été abordées sur un campus universitaire belge francophone situé en Région wallonne (Louvain-la-Neuve). Seules les réponses des 72 Belges francophones (25 hommes et 47 femmes) résidant en Région wallonne ont été retenues. La moyenne d'âge des participants était de 21.8 ans.

Notre scénario expérimental s'appuyait sur un seul critère de classification : situation de menace du stéréotype *vs* condition contrôle. Les individus ont été aléatoirement assignés à l'une de ces deux conditions.

Procédure

Les individus étaient invités à participer individuellement et anonymement à un exercice de performance écrite en langue fran-

çaise (langue maternelle). Cet exercice se présentait sous la forme d'un test de clôture³ constitué de phrases lacunaires à compléter. Pour la majeure partie des lacunes⁴, plusieurs réponses pouvaient être envisagées. Suivant les instructions, chaque lacune ne pouvait être complétée que par un seul item (*un mot* ou *une expression*).

Le but annoncé de l'exercice variait selon la condition expérimentale. En condition contrôle, il s'agissait de recueillir du matériel en vue d'expériences ultérieures. La consigne était formulée comme suit : *Le questionnaire qui est proposé dans les pages qui suivent nous permet de recueillir des informations quant aux mots les plus communément utilisés dans une tâche dite des mots cachés*. En condition de menace du stéréotype, le but de l'exercice était présenté de la façon suivante : *L'exercice (...) fait partie intégrante d'un ensemble d'études examinant les aptitudes langagières de différents groupes de francophones. C'est pourquoi les résultats de votre test ainsi que ceux d'autres Belges seront comparés aux réponses que nous fourniront des répondants Français à la même tâche*. Cette condition expérimentale, selon l'hypothèse de la menace du stéréotype et d'après les études sociolinguistiques, rend saillant un stéréotype négatif particulier associé au groupe des francophones de Belgique : celui d'une moindre maîtrise de leur langue maternelle par comparaison aux Français.

Une fois l'exercice achevé, le participant était invité à répondre à une série de questions socio-démographiques. Une explication complète des buts de l'expérience lui était ensuite fournie. Pour terminer, le participant était vivement remercié pour sa collaboration à l'étude.

Variables dépendantes

L'exercice comportait trente lacunes à compléter. Une étude exploratoire nous a permis de mettre au point notre matériel.

3. Le test de clôture (Pool, 1969) est très répandu. Il est utilisé lors d'entretiens psychopédagogiques, dans l'examen général et psychiatrique de l'intelligence.

4. Le mot *lacune* est à prendre dans le sens de *interruption d'un texte* et non dans celui de *insuffisance, défaillance*.

Ainsi, nous avons par exemple pris un soin particulier à ce qu'aucun des contenus phrasiques n'évoque les relations intergroupes franco-belges.

Les analyses de contenu effectuées sur les complétions de phrases nous ont permis de constituer six indicateurs de production écrite : un indicateur de motivation personnelle, trois indicateurs de performance et deux indicateurs de production de particularismes lexicaux.

L'indicateur de motivation personnelle à participer à l'exercice a été calculé en effectuant la moyenne entre le pourcentage de lacunes complétées et celui de réponses multiples (doublons). En effet, on peut penser que le nombre de lacunes que les participants remplissent ainsi que le nombre de réponses multiples qu'ils fournissent constituent des indices de motivation à participer à la tâche.

L'indicateur de performance globale des participants correspond au pourcentage de réponses attendues, c'est-à-dire au pourcentage de lacunes complétées par un seul item (mot ou expression) cohérent avec le contenu phrasique (absence de déficit de type lexical), non biffé, et correctement orthographié. Autrement dit, l'indicateur de performance globale renvoie aux indicateurs de performances respectivement orthographique et lexicale, mais aussi à un indice supplémentaire de performance, qui est celui de la complétion des lacunes par des items uniques. *L'indicateur de performance orthographique* a été obtenu en effectuant la moyenne du pourcentage des interruptions (ratures) orthographiques de la performance écrite et du pourcentage des déficits orthographiques *stricto sensu* (mots mal orthographiés et/ou non accordés, verbes conjugués erronément). Un *indicateur de performance lexicale* a été constitué parallèlement. Il équivaut quant à lui à la moyenne du pourcentage d'interruptions (ratures) lexicales (item produit, barré, puis remplacé par un autre) et du pourcentage de déficits lexicaux⁵ sur l'ensemble des items produits.

5. Exemples de déficit lexical : inscrire *faire* en cassation (Incorrect) au lieu de *pourvoir* en cassation (correct) ; le fait de compléter le début de la phrase « En ... avec la société de transports en commun, » par *2000* a été considéré comme Incorrect et donc, comme un déficit lexical ; par contre, « En *collaboration* avec la société de transports en commun, » a par exemple été jugé correct.

L'exercice avait été construit de telle manière que certaines des lacunes offrent la possibilité au participant de produire un particularisme lexical (norme endogène *vs* exogène). Plus précisément, sept des trente lacunes permettaient soit la production d'un particularisme lexical endogène (belgicisme) d'une haute fréquence d'emploi en Belgique francophone -toutes régions et tous milieux confondus-, soit la production d'un item exogène (francisme) répondant à la norme parisienne du français standard, c'est-à-dire d'une forme lexicale à très faible fréquence d'emploi en Belgique francophone. Le participant pouvait également choisir d'inscrire un mot non marqué géographiquement⁶. Les sept couples de particularismes lexicaux que les lacunes et leurs contenus phrasiques invitaient à produire étaient (le premier item de chaque paire est un belgicisme) : *aubette-abribus*; *bourgmestre-maire*; *brosser (les cours)-sécher (les cours)*; *communal-municipal*; *penstonné (ou pension)-retraité (ou retraite)*; *valves-tableaux d'affichage*; *vidange-consigne*. Deux indicateurs (partiellement dépendants) de particularismes lexicaux ont ainsi pu être créés : un *indicateur de belgicisms* (pourcentage de belgicisms produits sur les sept lacunes) et un *indicateur de francisms* (pourcentage de francisms produits sur les sept lacunes).

Résultats

Motivation

Une analyse de variance à un critère de classification (condition : menace *vs* contrôle) a été effectuée sur l'indicateur de motivation personnelle. Les résultats montrent que la condition expérimentale n'influe pas sur la motivation des individus à participer à la tâche, $F(1, 71) < 1$, ns, $\eta^2 = .01$. En effet, la motivation moyenne des individus menacés ($M = 95.57$, $s = 8.07$, $N = 39$) n'est pas significativement différente de la motivation moyenne des autres individus, non menacés quant à eux ($M = 93.70$, $s = 10.84$, $N = 33$).

6. En guise d'illustration, prenons la phrase *L'étudiant a beaucoup de craintes quant au résultat final vu qu'il a (...) la majeure partie des cours cette année*. Alors que la norme linguistique endogène (belge) invite le sujet à compléter la phrase par le participe passé *brossé*, la norme exogène (français standard) l'incite à écrire *séché*. Mais le participant pourrait tout aussi bien compléter la lacune par *manqué*.

Performances

En accord avec notre hypothèse, l'indicateur de performance globale fournit une différence significative entre conditions, $F(1, 71) = 5.10$, $p < .02$, $\eta^2 = .07$. Les questionnaires des individus menacés ($M = 33.59$, $s = 14.54$) comportent en effet un pourcentage significativement plus grand de réponses non attendues (double réponse et/ou réponse avec déficit ou rature d'ordre soit lexical soit orthographique) que les questionnaires des individus contrôle ($M = 25.38$, $s = 16.03$).

La différence de moyennes entre conditions sur la performance orthographique n'offre quant à elle pas de résultat significatif, $F(1, 71) = 1.50$, $p < .22$, $\eta^2 = .02$, même si les moyennes suggèrent une tendance des participants menacés ($M = 5.10$, $s = 5.57$) à produire davantage d'écarts par rapport aux normes orthographiques que les autres participants ($M = 3.58$, $s = 4.84$).

Enfin, les données mises au jour au départ de l'indicateur de performance lexicale confirment clairement notre hypothèse, $F(1, 71) = 8.20$, $p < .006$, $\eta^2 = .09$. En effet, les déficits lexicaux des individus menacés ($M = 23.11$, $s = 12.74$) sont plus importants que ceux des individus placés dans le groupe contrôle ($M = 16.73$, $s = 10.86$).

Particularismes lexicaux

Des analyses de variance à un critère de classification (condition : menace *vs* contrôle) ont été également menées sur les indicateurs respectifs des belgicisms et des francisms. Les données sur les belgicisms fournissent des résultats significatifs⁷, $F(1, 68) = 6.02$, $p < .02$, $\eta^2 = .08$. En effet, les participants menacés ($M = 58.17$, $s = 15.70$) ont tendance à générer moins de belgicisms que les autres ($M = 67.41$, $s = 15.26$). À l'inverse, la différence entre conditions sur l'indicateur de francisms atteint également le seuil de significativité souhaité, $F(1, 68) = 2.83$, $p < .05$, $\eta^2 = .04$ (test d'hypothèse unilatéral), les participants placés dans un contexte de menace du stéréotype ($M = 24.52$, $s = 14.70$) produisant davantage de francisms que les autres participants ($M = 19.03$, $s = 11.84$).

7. Deux participants présentaient des valeurs extrêmes (se situant à plus de deux écart-types de la moyenne) sur les indicateurs de particularismes lexicaux. Ils n'ont pas été considérés dans nos analyses. Celles-ci ont donc été effectuées sur un ensemble de 69 individus.

Discussion

Cette étude avait pour but d'étendre la validité des études sur la menace du stéréotype aux comportements linguistiques (langue maternelle). Les résultats que nous avons pu mettre à jour confirment l'idée selon laquelle les choix linguistiques des individus socialement stigmatisés varient en fonction du type de situation (menaçante ou pas) dans laquelle ils se trouvent (Cody & McLaughlin, 1990). Nos données nous semblent précisément corroborer l'hypothèse d'une insécurité linguistique situationnelle (de Robillard, 1994), les manifestations de l'insécurité linguistique étant dépendantes de contingences contextuelles.

Dans la condition menaçante de l'étude, la menace provenait d'une évocation de performance linguistique avec comparaison intergroupe de la Belgique francophone avec la France. Nos résultats confirment l'idée selon laquelle ce type de menace est pertinent pour le groupe des Belges francophones.

Dans cette expérience, nous nous attendions à ce que les individus placés dans un contexte qui rend saillant le stéréotype linguistique négatif associé à leur endogroupe manifestent une plus faible performance globale par rapport au groupe des individus non-menacés. Conformément à cette hypothèse, quand on demande aux participants de compléter une série de phrases lacunaires en respectant un certain nombre de critères (une seule réponse par lacune, etc.), les questionnaires comportent un pourcentage significativement plus grand de réponses non attendues si les personnes ont été préalablement menacées. Cette différence de performance globale entre la condition invite à formuler au moins une explication alternative. On peut effectivement supposer que les individus menacés montrent *peu d'intérêt* pour la tâche proposée. Cette hypothèse n'est pas réaliste, ainsi qu'en attestent les résultats obtenus sur l'indicateur de motivation.

De façon intéressante, la performance des individus menacés n'est pas détériorée sur *l'ensemble des dimensions* considérées (orthographe, syntaxe, etc.). On aurait pourtant pu penser que la menace provoquerait chez les participants un déficit général dans leur langue maternelle. Pourtant, la différence de moyennes de performance orthographique entre les conditions n'est pas significative. Plus que toute autre question, c'est donc bien celle du choix des

mots à générer qui semble mettre dans l'embarras les individus placés en situation de menace du stéréotype. Selon nous, il convient d'interpréter les résultats observés au plan de la variable lexicale comme une manifestation d'insécurité linguistique dans la production écrite des participants. En d'autres termes, nous estimons que *l'embarras lexical* tel qu'il se manifeste dans le discours des individus menacés est un indice d'*insécurité linguistique agie* (Moreau, 1996) par opposition à une *insécurité dite* qui se manifesterait au niveau des attitudes, c'est-à-dire dans les discours épilinguistiques des individus.

D'une manière générale, il semble que les études sur le phénomène de menace du stéréotype font référence à des processus de mise en jeu de la réputation sociale des individus. Nous avançons l'idée selon laquelle le phénomène de menace du stéréotype serait une facette particulière d'un processus de comparaison impliquant l'identité sociale de l'individu d'une manière qui peut se dérouler de façon largement implicite. Dans notre recherche, le stéréotype de faible compétence linguistique associé au groupe d'appartenance des participants semble bien être à l'origine de la menace sociale et des effets que celle-ci provoque; on remarque en effet que la différence entre les groupes en présence n'est à aucun moment rendue explicite. En d'autres termes, la réputation sociale négative est simplement suscitée. Comme c'est le cas dans toutes les études sur le phénomène de menace du stéréotype, le facteur déterminant dans les effets que nous avons obtenus semblent être l'histoire du groupe d'appartenance du sujet. Nous pensons de fait que les individus sont rendus vulnérables par la mobilisation du stéréotype linguistique négatif associé à leur groupe.

En somme, l'optique de la menace du stéréotype renvoie de manière privilégiée à la réputation sociale du groupe d'appartenance et ne nécessite pas forcément que l'individu ait effectué de manière explicite des comparaisons répétées entre lui-même et des membres de l'exogroupe. Les participants de la présente étude vivent et étudient à Bruxelles ou dans le Nord de la Wallonie, et ne sont pas en contact permanent avec des Français. Cette donnée nous incite également à penser que la menace telle que nous l'avons opérationnalisée provient de l'image négative que les participants ont d'eux-mêmes en tant que membre du groupe des Belges francophones (réputation sociale négative), et que cette représenta-

tion de soi (sociale) négative est rendue saillante de façon insidieuse par la simple évocation d'une épreuve linguistique.

Nous venons de discuter les données concernant la mesure de performance renvoyant au degré de maîtrise en langue maternelle. Notre attente concernant la mesure de loyauté linguistique était que, lorsque des individus dont l'identité sociale est insatisfaisante sont menacés, ils ont tendance à manifester des comportements de mobilité individuelle en convergeant linguistiquement vers l'exogroupe dominant. Notre hypothèse d'insécurité linguistique lexicale chez les Belges francophones se trouve également confirmée par les résultats obtenus au niveau des variables de particularismes géographiques. Nos résultats nous incitent donc à mettre en question l'affirmation de Garsou (1991, p. 22) et Lafontaine (1991, p. 23) selon laquelle *en Belgique, il est très mal vu de parler comme les Français*. En effet, les participants placés en situation de menace ont clairement tendance à manifester un biais pro-exogroupe en produisant moins d'items lexicaux caractéristiques de la Belgique (belgicisms) et plus d'items lexicaux spécifiques à la France (francismes).

Les sociolinguistes (e.g., Francard & al., 1993) mettent en évidence que la sujétion au modèle linguistique exogène de la variété standard (français de référence, norme parisienne) constitue une des manifestations du phénomène d'insécurité linguistique en Belgique francophone. Nos données nous conduisent effectivement à parler en termes d'insécurité lexicale. Et, si l'usage des particularismes linguistiques est tantôt désapprouvé tantôt exhibé comme un emblème identitaire par les membres des groupes stigmatisés (e.g., Francard & al., 1993), les participants à notre étude montrent de façon évidente que le choix entre comportements de désapprobation linguistique *vs* de revendication dépend de variables situationnelles.

Depuis les années soixante, de nombreuses recherches en psychologie sociale du langage (e.g., Lambert, Hodgson, Gardner & Fillenbaum, 1960; Paltridge & Giles, 1984; Giles & al., 1973) ont porté sur les attitudes et les comportements de locuteurs s'exprimant habituellement dans une variété dominée. À première vue, le tableau qu'offrent ces études ne semble pas totalement consistant. D'un côté, les recherches sur les attitudes montrent que les locuteurs de variété non standard ont souvent une image dépréciée de leur façon de parler. Mais lorsque l'on se tourne du côté des compor-

tements, des résultats inverses sont obtenus : on assiste à des manifestations comportementales de loyauté linguistique. De Giles et ses collaborateurs (1973) à Vaes et Wicklund (2002), les auteurs de l'accommodation du discours rapportent en effet dans leurs expériences que les individus stigmatisés manifestent des comportements de divergence linguistique par rapport à un membre menaçant d'un exogroupe dominant. À notre avis, ces études portent sur des groupes dont on peut aisément supposer qu'ils offrent une identité sociale satisfaisante à leurs membres soit pour des raisons historiques (Flamands dans la période de la fin des années 70 : Bourhis & al., 1979) soit pour des raisons liées à la procédure de recherche (participants étudiant la langue de leur endogroupe dans un laboratoire de langue : Bourhis & Giles, 1977). Selon nous, le faible sentiment d'appartenance des Belges francophones à leur communauté linguistique (De Winter & al., 1998) explique pour une part non négligeable les résultats que nous obtenons dans notre étude à savoir que les personnes menacées manifestent des comportements de convergence linguistique vers l'exogroupe dominant. Leurs comportements langagiers relèvent d'ailleurs manifestement de la stratégie de revalorisation identitaire que l'on peut qualifier de mobilité individuelle (Tajfel & Turner, 1979) : en situation de menace, ils mettent en sourdine les caractéristiques propres de leur endogroupe au profit de celles de l'exogroupe plus prestigieux et optent de façon significative pour la variété standard.

La présente étude est innovante parce qu'elle étend avec succès le cadre conceptuel de la menace du stéréotype au domaine linguistique. À notre connaissance en effet, les variables linguistiques n'ont jusqu'à ce jour jamais été utilisées dans les études sur la menace du stéréotype. Notre étude souligne donc le fait que le contexte communicationnel (menaçant ou pas) est un déterminant important des comportements langagiers.

De façon intéressante, si la menace générée dans notre recherche provient en partie d'une comparaison avec le groupe des Français, la référence à la France ne nous paraît pas être une condition *sine qua non* de l'émergence d'une menace linguistique chez nos participants. Nous pensons que la vulnérabilité des Belges francophones interrogés dépend plus de l'évocation de la dimension linguistique que de l'évocation directe de l'exogroupe prestigieux s'exprimant dans une variété standard. Cette

hypothèse pourrait être soumise à vérification dans une étude incluant une situation de menace du stéréotype associée à une comparaison intergroupe descendante. Il pourrait s'agir d'une évocation de test linguistique avec comparaison à un groupe s'exprimant dans une des autres variétés périphériques de la langue française (Suisse francophone ; Afrique noire francophone ou Québec par exemple). Si les personnes placées dans un tel contexte de menace manifestent une détérioration de leur performance linguistique, cela confirmerait notre idée selon laquelle la simple évocation d'une épreuve à caractère linguistique rend les Belges francophones vulnérables et, par voie de conséquence, peu performants. C'est ce que nous comptons faire dans un avenir proche.

Références

- Amiot, C., & Bourhis, R. Y. (1999). *Ethnicity and French-English Communication in Montréal*. Poster presented at the 60th convention of the Canadian Psychological Association, Halifax, N. S., May 20-22.
- Blampain, D., Goosse, A., Klinkenberg, J.-M. & Wilmet, M. (1997). *Le français en Belgique*. Paris : Duculot.
- Bourdieu, (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistique*. Paris : Fayard.
- Bourhis, R. Y., & Giles, H. (1977). The language of intergroup distinctiveness. In H. Giles (Ed.), *Language, ethnicity and intergroup relations*, pp. 119-136. New York : Academic Press.
- Bourhis, R. Y., Giles, H., Leyens, J.-Ph., & Tajfel, H. (1979). Psycholinguistic distinctiveness : Language divergence in Belgium. In H. Giles, & R. N. St-Clair (Eds), *Language and social psychology* (pp. 158-185). Oxford : Basil Blackwell & Baltimore.
- Bourhis, R. Y., Lepicq, D., & Sachdev, I. (2000). *La psychologie sociale de la communication multilingue*. Communication présentée lors du symposium «La dynamique des langues: perspectives sociocritiques» du 65^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Université de Montréal, Québec, Canada, mai 2000.
- Boyer, H., & Bayo, G. (1991). *Éléments de sociolinguistique*. Paris : Dunod.

Bradac, J.J. (1982). A rose by another name : attitudinal consequences of lexical variation. In E. Ryan, & H. Giles (Eds), *Attitudes towards language variation : social and applied contexts*, pp. 99-115. London : Edward Arnold.

Bradac, J.J., Courtright, J. A., & Bowers, J. W. (1980). Effects of intensity, immediacy and diversity upon receiver attitudes toward a belief-discrepant message and its source. In H. Giles, P. W. Robinson & P. M. Smith (Eds), *Language. Social psychological perspectives*, pp. 217-221. Oxford : Pergamon press.

Bretegnier, A. (1996). L'insécurité linguistique : objet insécurisé ? Essai de synthèse et perspectives. In D. de Robillard, & M. Benlamino (Eds), *Le français dans l'espace francophone*, vol.2, pp. 903-923. Paris : Champion.

Brown, P., & Fraser, C. (1979). Speech as a marker of situation. In K. Scherer & H. Giles (Eds), *Social markers in speech*, pp. 33-62. Cambridge : Cambridge University Press.

Cody, M. J., & McLaughlin, M. L. (1990). Interpersonal Accounting. In H. Giles, & W. P. Robinson (Eds), *Handbook of language and social psychology*, pp. 227-256. New York : John Wiley & Sons.

Croizet, J., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class : The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 588-594.

de Robillard, D. (1994). L'insécurité linguistique en français à Maurice : quand le chat n'est pas là, les souris parlent français. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain-la-Neuve*, 2, 109-121.

De Winter, L., Frogner, A.-P., & Billiet, J. (1998). Y a-t-il encore des Belges ? Vingt ans d'enquêtes sur les identités politiques territoriales. In Martiniello, M., & Swyngedouw (Eds), *Où va la Belgique ? Les soubresauts d'une petite démocratie européenne*, pp. 123-136. Paris : L'Harmattan.

Destatte, P. (1998). Present-day Wallonia. The search for an identity without nationalist mania. In L. Vos & K. Deprez (Eds), *Nationalism in Belgium*, pp. 219-228. Houndmills : MacMillan.

Dumont, H., Franck, Ch., Ost, F., & De Brouwer, J.-L. (Eds). (1989). *Belgitude et crise de l'Etat Belge*. Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis.

Fielding, G., & Evered, C. (1980). The influence of patients' speech upon doctors. In R. N. St-Clair & H. Giles (Eds), *The social and psychological contexts of language*, pp. 51-72. Hillsdale, NJ : Erlbaum.

Francard, M. (1993). Entre Roumanie et Allemagne : La Belgique francophone. In D. de Robillard, & M. Beniamino (Eds), *Le français dans l'espace francophone*, vol.1, pp. 318-336. Paris : Champion.

Francard, M. (1996). Un modèle en son genre : le provincialisme linguistique des francophones de Belgique. In C. Bavoux (Ed.), *Français régionaux et insécurité linguistique*, pp. 93-102. Paris : L'Harmattan.

Francard, M. (1997). Insécurité linguistique. In M.-L. Moreau (Ed.), *Sociolinguistique. Les concepts de base*, p. 170-176. Sprimont : Mardaga.

Francard, M. (1998). Entre pratiques et représentations linguistiques: le lexique des Belges francophones. In D. Marley, M.-A. Hintze & G. Parker (Eds), *Identities and policies in France and the French-speaking area*, pp. 149-159. London : Centre for Information on Language Teaching and Research.

Francard, M. (2000). *Langues d'oïl en Wallonie*. Bruxelles : Bureau européen pour les Langues moins répandues.

Francard, M., Lambert, J., & Masuy, Fr. (1993). *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. Bruxelles : Service de la Langue française.

Gagné, G. (1983). Norme et enseignement de la langue maternelle. In E. Bédard, & J. Maurais (Eds), *La norme linguistique*, pp. 463-510. Québec : L'ordre des mots.

Garsou, M. (1991). *L'image de la langue française*. Bruxelles : Service de la Langue française.

Giles, H., Bourhis, R., & Taylor, D. M. (1977). Towards a theory of language in ethnic group relations. In H. Giles (Ed.), *Language, ethnicity and intergroup relations*, pp. 307-348. London : Academic Press.

Giles, H., Mulac, A., Bradac, J.J., & Johnson, P. (1987). Speech accommodation theory : The next decade and beyond. In M. MacLaughlin (Ed.), *Communication Yearbook*, pp.13-48. Newbury Park, CA : Sage.

Giles, H., Taylor, D., & Bourhis, R. Y. (1973). Towards a theory of interpersonal accommodation through language : some Canadian data. *Language in Society*, 2, 177-192.

Goffman, E. (1963). *Stigma : Notes on the management of spoiled identity*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Goffman, E. (1971). *Relations in public*. New York : Harper & Row.

Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Oxford : Blackwell.

Gumperz, J. J. (1982). *Language and social identity*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hagège, C. (1996). *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris : Fayard.

Hudson, R. A. (1980). *Sociolinguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hymes, D. (1972). Models of the interaction of language and social settings. In J. J. Gumperz & D. Hymes (Eds), *Directions in sociolinguistics : The ethnography of communication*, pp. 35-71. New York : Holt, Rinehart & Winston.

Jones, E. E., Farina, A., Hastorf, A. H., Markus, H., Miller, D. T. & Scott, R. A. (1984). *Social stigma : The psychology of marked relationships*. New York : Freeman.

Jussim, L., Palumbo, P., Chatman, C., Madon, S., & Smith, A. (2000). Stigma and self-fulfilling prophecies. In T. F. Heatherton, R. E. Kleck, M. R. Hebl & J. G. Hull (Eds), *The social psychology of stigma*, pp. 374-418. New York, London : The Guilford Press.

Kasl, W. V., & Mahl, G. F. (1965). The relationship of disturbances and hesitations in spontaneous speech to anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1, 425-433.

Knecht, P. (1997). Langue standard. In M.-L. Moreau (Ed.), *Sociolinguistique. Les concepts de base*, pp. 194-198. Sprimont : Mardaga.

Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington : Center for Applied Linguistics.

Lafontaine, D. (1986). *Le parti pris des mots. Normes et attitudes linguistiques*. Liège : Mardaga.

Lafontaine, D. (1991). *Les mots et les Belges*. Bruxelles : Service de la Langue française.

Lakoff, R. (1975). *Language and women's place*. New York : Harper.

- Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C., & Fillenbaum, S. (1960). Educational reactions to spoken language. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60, 40-51.
- Laver, J., & Trudgill, P. (1979). Phonetic and linguistic markers in speech. In K. R. Scherer & H. Giles (Eds), *Social markers in speech*, pp. 1-32. Cambridge : Cambridge University Press.
- Leyens, J.-P., Désert, M., Croizet, J.-C., & Darcis, C. (2000). Stereotype threat: Are lower status and history of stigmatization preconditions of stereotype threat ? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1189-1199.
- Moreau, M.-L. (1996). Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? In C. Bavoux (Ed.), *Français régionaux et insécurité linguistique*, pp. 103-115. Paris : L'Harmattan.
- Moreau, M.-L., & Bauvois, C. (1998). L'accommodation comme révélateur de l'insécurité linguistique. Locutrices et locuteurs belges en interaction avec des Français et des Belges. In P. Singy (Ed.), *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, pp. 61-73. Lausanne, Paris : Delachaux et Niestlé.
- Moreau, M.-L., Bricard, H., & Dupal, Cl. (1999). *Les Belges et la norme. Analyse d'un complexe linguistique*. Bruxelles : Service de la Langue française.
- O'Barr, W. M. (1982). *Linguistic evidence : Language, power, and strategy in the courtroom*. New York : Academic Press.
- Paltridge, J. & Giles, H. (1984). Attitudes towards speakers of regional accents in French : Effects of regionality, age and sex of listeners. *Linguistische Berichte*, 90, 71-85.
- Pool, I. (1969). *Trends in content analysis*. Chicago, MI : University of Illinois Press.
- Provost, V. (1998). *L'effet de la nature des représentations stéréotypiques sur la tendance à adopter un comportement à caractère nationaliste : Le cas des Flamands et des Wallons*. Mémoire de licence non publié. Université Libre de Bruxelles : Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1990a). Bilinguality and multilinguality. In H. Giles, & W. P. Robinson (Eds), *Handbook of language and social psychology*, pp. 293-308. Chichester, New York : John Wiley & Sons.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1990b). Language and social identification. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds), *Social identity theory. Constructive and critical advances*, pp. 211-229. London : Harvester Wheatsheaf.
- Scherer, K., & Giles, H. (1979). *Social markers in speech*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Seiler, D.-L. (1998). Non-lieu. In M. Martiniello, & M. Swynedouw (Eds), *Où va la Belgique ? Les soubresauts d'une petite démocratie européenne*, pp. 229-235. Paris : L'Harmattan.
- Semin, G. R., & Fiedler, K. (1988). The cognitive functions of linguistic categories in describing persons: Social cognition and language. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 558-568.
- Semin, G. R., & Fiedler, K. (1991). The linguistic category model, its bases, applications, and range. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds), *European Review of Psychology*, vol. 2, pp. 1-30. Chichester : Wiley.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. (1999). Under suspicion of inability: Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 4-28.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information*, 13, 65-93.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds), *The social psychology of intergroup relations*, pp. 33-48. Monterey : Brooks/Cole.
- Taylor, D.M., & Clément, R. (1974). Normative reactions to styles of Quebec French. *Anthropological Linguistics*, 16, 202-217.
- Triandis, H. C., Loh, W. D., & Levin, L. A. (1966). Race, status, quality of spoken English and opinions about civil rights as determinants of interpersonal attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 468-472.

- Vaes, J., & Wicklund, R. A. (2001, sous presse). General threat leading to psycholinguistical distinctiveness. *British Journal of Social Psychology*, 41, 271-280.
- Van Dam, D. (1997). *Flandre, Wallonie : le rêve brisé. Quelles identités culturelles et politiques en Flandre et en Wallonie?* Quorum : Louvain-La-Neuve.
- Van Istendael, G. (1995). Petit bréviaire de la Belgique à l'usage du voyageur français. *Liber*, 21-22, 32-33.
- Voyé, L., Bawin-Legros, B., & Kerkhofs, J. (Eds). (1992). *Belges heureux et satisfaits : les valeurs des Belges dans les années non ante*. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin.
- Yzerbyt, V. Y. & Schadrin, G. (1996). *Connaître et juger autrui*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Informations aux auteurs

Publiée par l'Association pour la Diffusion de la Recherche Internationale en Psychologie Sociale (ADRIPS), la Revue Internationale de Psychologie Sociale (RIPS) accepte **des articles en français ou en anglais** dans tous les domaines de la psychologie sociale expérimentale ou quantitative, fondamentale ou appliquée. Il peut s'agir d'articles présentant une ou plusieurs recherches empiriques, d'articles de synthèse (revues de questions), de méta-analyses, de prises de positions théoriques, voire métathéoriques, ou de notes de nature essentiellement méthodologique. Exceptionnellement, elle publie aussi des analyses d'ouvrages lorsque ces dernières permettent de déployer un point de vue. Elle publie également des informations sur la psychologie sociale qui ont une signification générale.

Les articles peuvent avoir un format d'article court (moins de 3500 mots tout compris, résumé, bibliographie, notes de bas de page, titres des tableaux et des figures). Ce format est particulièrement apprécié pour les reproductions ou les quasi-reproductions, les résultats négatifs ayant une réelle portée heuristique, les notes critiques, les comparaisons interculturelles simples, les traitements nouveaux de données déjà publiées, les applications d'une théorie psychosociale. En dehors de ce format, les articles ne doivent pas dépasser 14000 mots tout compris. Dans les deux cas (articles courts et format standard) le nombre total de mots doit figurer sur la page 1 du manuscrit. La RIPS n'est pas une revue thématique. Elle édite néanmoins des numéros spéciaux avec l'aide de collègues

Informations for authors

Published by the Association for the Diffusion of International Research in Social Psychology, the International Review of Social Psychology (IRSP) accepts **articles in French or in English** in all areas of experimental or quantitative, basic and applied social psychology. The IRSP publishes articles which present one or several empirical studies, literature reviews, meta-analyses, theoretical or meta-theoretical positions, and methodological notes. In special circumstances, it publishes book reviews, when they lead toward a new point of view. It also publishes general information on social psychology.

Articles may have a short note format (less than 3500 words, including the abstract, references, footnotes, figures captions and titles of tables). This size is especially valued for replications or quasi-replications, negative results with a real heuristic dimension, basic cross-cultural comparisons, new analyses of previously published data, applications of a psychosocial theory. Regular papers must not include more than 14000 words including everything. In both cases (short and regular papers), the total number of words must be noted elsewhere on page 1 of the manuscript. The IRSP is not a thematic journal. Nonetheless, it publishes special issues with the help of colleagues who are responsible for the consistency and homogeneity of the articles. Although these special issues are usually solicited by the Editors, they can be suggested by the authors themselves.

Manuscripts should be submitted in 4 copies at the following address: Revue